

placé plus à propos, dans ces temps d'étreintes et de bombances. Personne sans doute ne sera étonné de la sollicitude que nous manifestons de suite à l'égard de notre journal quand on songera qu'il vient d'atteindre son douzième mois, après avoir franchi sans encombres les périodes les plus dangereuses de l'existence. Nous sommes heureux de pouvoir déclarer que les épreuves de la première année ont été surmontées avec énergie et que nous avons pleine confiance dans le succès définitif et permanent de cette œuvre commune. Beaucoup de membres distingués ont honoré nos pages de leurs bienveillantes communications et en ont ainsi rehaussé l'intérêt, nous nommerons les Drs. Bibaud, Hingston, Brosseau, Desjardins, Gauthier, Fortier, Longtin, Laramé, Dubuc et Deschamps. Nous leur disons : merci, continuez à seconder nos efforts, et à nous fortifier de vos encouragements sympathiques. D'autres sur lesquels nous avons également droit de compter, se sont abstenus jusqu'à ce jour, se réservant sans doute pour l'avenir. Nous les invitons à coopérer, sans plus tarder, au succès de l'entreprise nationale et à assurer son avenir. Nous sommes les premiers à reconnaître qu'il faut, pour alimenter une publication de ce genre, des efforts continuels de bonne volonté et le ferme dessein d'atteindre le but désiré. C'est pourquoi nous faisons appel aux généreux instincts de nos confrères qui ont à cœur l'honneur professionnel du nom Canadien-français, afin qu'ils nous aident à franchir les obstacles de la seconde année qui ne sont pas les moindres. Comme je l'insinuais, tout à l'heure, nous espérons que nos abonnés nous épargneront les soucis d'une collection laborieuse, ce qui serait pour nous une perte réelle et un obstacle sérieux, vu que notre organisation ne peut répondre qu'à la meilleure volonté de la part de nos abonnés. Nous ne devons pas cacher que les frais considérables de l'année qui vient de finir ne sont pas encore couverts par le montant des recettes et que nous avons besoin de tout notre avoir pour faire face à nos engagements présents et futures : on le sait trop bien, l'argent est le nerf du journa-